

Bulletin Anthroposophique

NOVEMBRE 1988

SOMMAIRE

	Page
Rudolf Steiner	2
La mort, sa signification pour les êtres jeunes (Almut Bockenohl/V. Sease)	3
Extrait d'un roman d'Albert Steffen communiquant des paroles de R. Steiner	8
A propos du travail du Comité directeur : Congrès européen (R. Burlotte)	10
: Quelques nouvelles de nos finances (Catherine Nouyrit)	11
Sur le travail des branches avec le Comité directeur (Olivier Coutris)	14
Goetheanum , Weihnachtstagung 24.XII.1988 - 1.I.1989	16
"L' Education considérée comme un art" (Didier Lalande)	20
In Memoriam : Paterne Tawab (1942 - 1988) (Monique Vienne)	22
: Joseph Kreutz (1901 - 1988) (Jacqueline Martin)	24
Information (Henriette Bideau)	27
Etude des relations internationales et de la tripartition sociale (Michel Joseph)	28
Informations	29

Bulletin destiné aux membres de la Société **anthroposophique** en France,
68 rue Caumartin, 75009 Paris. Tél. : (1) 42 81 04 70. CCP Paris 6572 12 5.
Secrétariat et bibliothèque ouverts aux membres et au public :

- secrétariat du lundi au vendredi de 11 h à 13 h et de 14 h à 17 h.
- bibliothèque : mardi de 11 h à 13 h et de 14 h à **19** h,
mercredi, jeudi, vendredi de 11 h à 13 h et de 14 h à 17 h,
samedi de 11 h à 13 h et de 14 h à 16 h.

Les contributions au Bulletin paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les informations (dactylographiées) à paraître au Bulletin de décembre 1988 devront être parvenues avant le 5 novembre au plus tard

à l'adresse de : Mme **Gudula GOMBERT**, 23 bis Grande-Rue, 60580 **COYE-LA-FORÊT**

RUDOLF STEINER

(———)

"Ce qui crée encore de nos jours une sorte de compensation, c'est le fait suivant : quand de très jeunes êtres meurent actuellement, par exemple des enfants, alors ces enfants ont (et il en est de même pour les jeunes gens) tout juste jeté un regard sur le monde ; ils n'ont pas vécu jusqu'au bout l'existence ici, sur le plan physique. Ils arrivent avec une **vie** inachevée sur le plan physique dans l'autre monde et y vivent entre mort et nouvelle naissance de la façon que j'ai décrite hier. Du fait de n'avoir vécu qu'une partie de leur vie terrestre, ils en emportent quelque chose avec eux dans le monde spirituel, quelque chose que l'on ne peut emporter lorsque l'on est devenu vieux. Si l'on est devenu vieux, on arrive autrement dans le monde spirituel qu'en mourant jeune. En mourant jeune, on traverse la vie de telle façon que l'on porte encore en soi beaucoup de forces de la vie pré-natale ; on a vécu la vie corporelle en tant qu'enfant ou jeune homme en ayant encore en soi, dans cette vie corporelle, beaucoup de ces forces possédées avant la naissance dans le monde spirituel. Ainsi un lien intime est créé entre le spirituel apporté avec soi et le physique vécu ici. Et de par ce lien intime, on peut emporter dans le monde spirituel quelque chose de ce que l'on a acquis sur terre. Des enfants ou des jeunes gens emportent avec eux de la vie terrestre dans le monde spirituel quelque chose qui ne peut pas du tout être emporté si l'on meurt vieux. Ce qui est emporté ainsi de l'autre côté par des enfants et des jeunes gens, cela donne une certaine pesanteur au monde spirituel, pesanteur qu'il n'aurait pas autrement. Ce monde spirituel dans lequel vivent ensemble les êtres humains reçoit ainsi une certaine pesanteur qui empêche les puissances lucifériennes de séparer totalement le monde spirituel du monde physique.

Pensez donc à cet immense mystère que nous apercevons là : quand des enfants et des jeunes gens meurent, ils emportent alors quelque chose avec eux qui entrave les efforts des puissances lucifériennes, efforts destinés à nous détacher totalement de la vie terrestre. Il est extrêmement important de bien envisager cela.

Mais si l'on devient plus vieux, ici, sur terre, alors on ne peut contrarier ainsi les desseins de Lucifer, de la façon que je viens de décrire ; car à partir d'un certain âge on n'a plus ce lien intime entre ce que l'on a apporté à la naissance et la vie physique terrestre. En devenant vieux, ce lien intérieur se défait, et c'est exactement le contraire qui apparaît. A partir d'un certain âge, et d'une certaine façon, nous instillons goutte à goutte notre propre être au spirituel qui se trouve à l'intérieur de la terre physique. Nous rendons la terre physique plus spirituelle qu'elle ne le serait sans cela. Donc, à partir d'un âge donné, nous spiritualisons la terre physique d'une certaine façon que l'on ne peut percevoir avec les sens extérieurs. Nous portons du spirituel à l'intérieur de la terre physique, comme nous apportons du physique dans le monde spirituel en mourant jeunes ; nous exprimons pour ainsi dire du spirituel en devenant vieux. Nous en exprimons - je ne puis le dire autrement. Dans un sens spirituel, le vieillissement consiste sous un certain aspect en ceci que l'on exprime du spirituel ici sur la terre : et par cela ce sont les desseins d'Ahrimane qui sont contrariés cette fois. De ce fait, **Ahrimane** ne peut à la longue, de nos jours, déjà agir suffisamment sur les hommes de façon à détruire totalement l'opinion que les idéaux ont encore une certaine signification. Mais nous sommes à l'époque actuelle très, très proches de voir les hommes s'enfoncer dans les pires erreurs quant à ce qui vient d'être dit." (...)

Extrait de la conférence du 2 septembre 1918 à Dornach, in GA 183, Dornach 1967, "Die Wissenschaft vom Werden des Menschen" (La science du devenir de l'être **humain**)

LA MORT, SA SIGNIFICATION POUR LES ÊTRES JEUNES

Traduction du compte rendu d'une conférence de Virginia Sease, faite à la Branche du Goetheanum le 9.XII.87, compte rendu par Almut Bockemühl, paru dans les Nouvelles pour les Membres de "Das Goetheanum" : "Was in der Anthroposophischen Gesellschaft vorgeht", 65e A., N° 10, 6.III.1988, pp. 45 sv.

Ce thème, qui nous préoccupe, présente deux aspects tout à fait différents :

- 1° Que signifie une mort prématurée pour l'entéléchie d'un être humain ?
 - 2° Comment la mort d'un de ses proches est-elle ressentie par un être jeune ?
- Pour pouvoir répondre à l'une ou l'autre de ces questions, il importe de connaître les fondements de l'être humain.

Quand l'être humain descend sur terre pour s'incarner dans un corps physique, il attire à lui des forces du monde éthérique pour en former son corps éthérique. Celui-ci est un reflet de l'ensemble du Cosmos, il est totalement remanié jusqu'à la puberté. Ce n'est qu'à ce moment-là que son propre "coeur éthérique" est formé à partir de rayons éthériques, alors que le précédent, provisoire, "se décompose", ainsi que le dit Rudolf Steiner. Le corps éthérique est déterminé par le cosmos, le corps astral, lui, par des vies terrestres antérieures. Ce dernier se répand progressivement dans les organes physiques et éthériques, plonge en eux. C'est dans le coeur que se concentrent l'action de l'éthérique et de l'astral. A l'époque de la puberté, coeur éthérique et coeur astral se recouvrent, il en résulte une correspondance intime entre le corps astral et le corps éthérique, ce qui donne la possibilité au Je d'intervenir avec toujours plus de force. Cela signifie, ainsi que l'indiquait déjà Taco Bay, que l'on ne peut parler d'un Karma personnel avant l'âge de 14 ans *).

A l'âge de neuf ans a lieu un autre processus de métamorphose important dans le développement de l'enfant : la respiration atteint son stade de maturité (cf. Hermann Koepke : "La neuvième année"). A cet âge, les rythmes sanguins et respiratoires s'harmonisent. Par cela même, le Je s'introduit dans le métabolisme. Par cette transformation, le Soi intervient, en tant qu'individualité impérissable, dans le corps physique. L'être humain se libère psychiquement et se ressent, à partir de là, davantage séparé de son environnement.

Il y a donc une grande différence pour la vie après la mort selon que cette dernière survient déjà avant l'âge de 9 ans, ou entre 9 et 16 ans, ou encore plus tard entre 16 et 25 ans environ. A ce dernier

groupe appartiennent les nombreux morts de la guerre, dont Rudolf Steiner a souvent parlé à l'époque de la première guerre mondiale. On peut dire, d'une façon générale, que les jeunes morts restent beaucoup plus proches de la terre que les personnes âgées ; ces dernières ont épuisé leurs forces vitales et montent rapidement dans le monde spirituel.

Les jeunes enfants sont encore si peu séparés du monde spirituel que l'on ne peut parler de mort, mais plutôt d'un rejet de l'ancienne vie pour développer une nouvelle vie. Ils ne nous quittent pas, à vrai dire, et éprouvent toujours le besoin de nous envoyer des messages au moment de notre réveil. "Nous ne perdons pas les jeunes âmes, elles restent parmi nous ; les âmes décédées à un âge plus avancé ne nous perdent pas ; elles prennent en quelque sorte quelque chose de notre âme avec elles." (In "Erdensterben und **Weltenleben**", GA 181, 5.II.18, non traduit.) Il est très intéressant d'apprendre "que c'est grâce aux âmes jeunes, mortes prématurément, que les hommes ressentent au fond dans la vie physique extérieure une certaine piété, une certaine tendance à la piété." Goethe était un homme qui travaillait surtout avec ses inspirations matinales. Rudolf Steiner dit de lui : "Nous voyons Goethe devenir un grand homme. Naturellement une partie de son génie provient aussi de l'aide que lui accorde le monde spirituel. Mais si l'on en cherche l'origine, alors on arrive aux âmes des enfants morts jeunes." (In "Die okkulte Bewegung im 19. Jahrhundert", GA 254, 22.X.15.)

Un jeune enfant a beaucoup de forces inutilisées, dans son corps éthérique, qu'il peut mettre à sa mort à la disposition de l'univers, où elles jouent un rôle bénéfique. Rudolf Steiner mentionne plusieurs fois un cas concret, celui de Theo Faiss, âgé de 7 ans, écrasé par un camion de meubles lors de la construction du premier Goetheanum. Rudolf Steiner dit de lui qu'il avait dans son corps éthérique des forces qui auraient suffi pour 70 ans en tout et qui affluaient dorénavant au Goetheanum. "(Parmi les forces spirituelles) qui agissent dans cette construction, on trouve les forces de cet enfant, ... le corps éthérique resté inutilisé s'est uni maintenant à toute l'aura spirituelle de l'édifice de Dornach. Car, évidemment, lorsque j'aurai moi-même à accomplir quoi que ce soit pour cette construction, je ne pourrai jamais laisser hors de ma conscience, même pour un instant, le fait que ces forces agissent avec moi et me sont une aide pour cette construction." (In "Menschenschicksale und **Völkerschicksale**", GA 157, 22.II.15. On trouve une traduction de cette conférence dans "Rudolf Steiner et nos morts", Ed. du Centre Triades, pp. 71 à 88 : surtout p. 87.)

De même que ce premier groupe de jeunes morts vit parmi des êtres spirituels, apportant son aide à l'humanité terrestre, de même le deuxième groupe, ceux décédés entre l'âge de 8, 9 ans et 16, 17 ans, vit avec des âmes humaines qui attendent leur incarnation. "Ils sont alors pour ces âmes des appuis et des aides de valeur, on pourrait dire des messagers importants pour ce dont ils ont besoin afin de se préparer à leur vie terrestre." (In GA 254, 22.X.15.) On peut se représenter l'importance de cette tâche, justement de nos jours où règne un tel désarroi sur les chemins qui mènent à l'incarnation, l'importance d'apporter là consolation et aide aux âmes en attente.

Au troisième groupe (entre 17 et 29 ans) appartiennent, comme déjà dit, en premier lieu les morts à la guerre, qui ont sacrifié leur vie, souvent en vertu d'un grand idéalisme. Leurs corps éthériques ne se dissolvent pas tout de suite, mais restent à proximité de la terre, dans l'aura de la terre, alors que corps astral et Moi continuent leur chemin propre dans le monde spirituel. Dans cette aura se trouvent donc, surtout en période de guerre et d'après-guerre, de nombreux "corps éthériques non utilisés", dont rayonnent des forces que recueille l'âme du peuple. Rudolf Steiner les appelle "les forces les plus fécondes et les plus solaires". Mais elles ne peuvent devenir forces d'impulsion pour l'humanité que si celle-ci dirige ses pensées vers le monde spirituel. Les jeunes morts nous proclament : "Ne mésusez pas de nos corps éthériques ; ne laissez pas passer le temps pendant lequel les forces inutilisées de nos corps éthériques peuvent servir au progrès spirituel de l'humanité." (In GA 157, 16.I.1915.) Ces morts-là sont "les grands collaborateurs de la spiritualisation de la civilisation humaine".

Rudolf Steiner a exposé encore un autre aspect de la mort d'êtres jeunes dans son cycle de conférences "Les trois rencontres de l'âme humaine. Métamorphose cosmique et humaine" (1917, Genève 1985, in GA 175 "Bausteine zu einer Erkenntnis des Mysteriums von Golgatha..."). Il y parle des trois rencontres de l'âme humaine avec Dieu l'Esprit, Dieu le Fils et Dieu le Père. On rencontre chaque nuit le Soi-Esprit ou Dieu l'Esprit. On peut aussi l'appeler la rencontre avec le Génie ou l'Ange. La rencontre avec Dieu le Fils est liée au cycle de l'année, elle a lieu à l'époque de Noël. Mais on ne rencontre le principe-Père, le fondement de l'univers, qu'une seule fois dans sa vie entre 28 et 42 ans. D'où la question : "Que se passe-t-il lorsque la mort intervient avant cette période ?"

Dans ce cas-là, la rencontre avec Dieu le Père échappe à la norme : elle a lieu à l'instant de la mort, ce qui peut être une nécessité karmique tout à fait particulière. Une mort prématurée est toujours provoquée de l'extérieur, une maladie aussi vient alors en vérité de l'extérieur vers l'homme. Puisque le monde physique a détruit son corps, l'âme dirige sans cesse son regard et son souvenir vers le lieu terrestre de cet événement, lieu de la rencontre exceptionnelle avec le principe-Père. D'où la possibilité d'agir considérablement depuis les hauteurs célestes dans le monde terrestre physique.

Cette rencontre avec Dieu le Père à l'instant de la mort n'est possible que si la mort vient de l'extérieur. Le suicide de jeunes gens, qui se donnent donc eux-mêmes la mort, est tout particulièrement tragique, car il rend cette rencontre impossible pour cette incarnation. Il faut y ajouter ce que Rudolf Steiner expose déjà très tôt à propos du suicide (in GA 93a, "Grundelemente der Esoterik", 1905, et GA 94 "Kosmogonie", 1906 - "L'Esotérisme chrétien", épuisé). Celui qui se suicide a trop identifié son Je à son corps physique. Il pense pouvoir "Se" détruire en détruisant son corps. Et, au Kamaloka, il souffre de façon particulièrement intense de soif ardente, car il doit perdre l'habitude de posséder un corps, et de froid à cause des actes terrestres non accomplis.

La mort de jeunes gens, d'enfants, nous place toujours devant des énigmes bien particulières. Un petit garçon venu à l'école Waldorf de Los Angeles avait déjà, à cette époque, subi plusieurs opérations délicates et compliquées. A sa naissance il avait l'intestin enroulé autour de la trachée-artère, car le diaphragme ne s'était pas refermé. Il avait été possible de le maintenir en vie et il était à l'école un enfant joyeux, s'intéressant à tout ; mais un accident de la circulation lui coûta la vie à l'âge de 16 ans. Peut-on voir le sens d'un pareil événement dans le fait qu'il faut, justement de nos jours, beaucoup d'aides pour tirer l'humanité hors du matérialisme ?

Une mort violente, comme c'est bien souvent le cas chez les jeunes, provoque pour la prochaine incarnation une intériorisation, une condensation des forces intellectuelles et des forces de volonté.

Jusqu'ici, nous avons évoqué ce que cela signifie lorsque des êtres jeunes sont eux-mêmes frappés par la mort. Mais comment ressentent-ils donc la mort des autres ? Si nous considérons, tout d'abord, le petit enfant jusqu'à neuf ans, celui-ci ressent moins la séparation spirituelle que le manque de son environnement familial et protecteur. Pour les enfants dont les parents meurent, c'est comme si le sol venait à manquer

sous leurs pieds. Ce n'est qu'après la maturité de la respiration que la séparation avec d'autres êtres humains devient plus distincte, et par là même la perception de la vie de l'âme de l'autre, du Toi en tant que Moi. A ce stade de son évolution, un enfant ressent intensément les sentiments des autres qui sont plongés dans la même tristesse. Ce n'est qu'entre 16 et 21 ans, avec le début de l'autonomie du Je, que l'être humain rapporte plus la mort à lui-même. La coordination du cœur éthérique, du cœur astral et du Je entraîne un pressentiment du propre Karma et avec lui la pensée suivante : si c'était moi le défunt, je ne pourrais **accomplir** mon destin.

A quelle attitude envers la mort se voit donc confronté un être jeune appelé à grandir au sein de notre civilisation ? L'expérience permet de constater que la peur de la mort est souvent bien moindre que la peur de la vie. Le suicide est une espèce d'épidémie de notre civilisation actuelle. Et ceci a trois causes principales. C'est souvent le désespoir devant l'impossibilité de réaliser, à notre époque, les idéaux que l'on porte en soi. Ou bien, c'est tout simplement la peur d'entrer dans la vie. Elle peut être ancrée très profondément dans l'inconscient et être déjà visible dans l'expression du visage de petits enfants. Un symptôme typique en est l'anorexie mentale de la puberté, qui peut survenir même en l'absence de toute difficulté consciente. (Cf. le livre de Henning Köhler : "Die stille Sehnsucht nach Heimkehr : Zum menschenkundlichen Verständnis der Pubertätsmagersucht" - Nostalgie secrète : contribution à une compréhension de l'anorexie pubertaire par la connaissance de l'être humain). La troisième raison en est une fuite euphorique hors de ce monde, qui conduit souvent à la drogue. Aussi bien le refus de la vie actuelle que l'utopie sentimentale peuvent jouer un rôle dans cette attitude : complexe de supériorité, intimité communautaire ou autre sentiment de ce genre.

Par ailleurs, la croyance en la vie après la mort est bien peu développée. Rudolf Steiner lie ce fait à la mécanisation de notre environnement : "Nous baignons entièrement dans un monde totalement mécanisé. Cela engendre une Imagination même si elle est inconsciente ; mais elle est là, elle agit en l'âme et a la propriété de nous voler notre croyance en la vie de l'âme après la mort. Cette vie est ainsi arrachée avec ses racines. Du temps des anciennes diligences, cette croyance se maintenait encore, mais confrontée à nos moyens de communication actuels elle disparaît ; il lui faut pour exister des forces plus grandes, plus fortes." (in GA 150 "Die Welt des Geistes und ihr Hereinragen in das physische Dasein", 1913.)

Il en résulte donc un refus quasi général de la mort, et ce surtout dans nos pays occidentaux. Ne pas prolonger la vie à tout prix est aussi considéré comme quelque chose d'immoral.

Les nombreux meurtres vus à la télévision ou les actes terroristes donnent aux jeunes une image totalement irréaliste de la mort, au lieu de représentations réelles. Un écolier, en Amérique, voit en moyenne entre sa 14e et sa 18e année environ 18 000 meurtres en 22 000 heures (cela représente le double de celles passées à l'école).

On voit l'importance d'une des tâches des pédagogues : permettre aux enfants d'accéder à un rapport spirituellement juste avec la mort par des chants, des poésies, sans attendre pour ce faire que la mort intervienne. La mort devrait à nouveau être considérée comme partie intégrante de la vie.

Mais un aspect positif aussi apparaît très clairement : beaucoup de jeunes, même des enfants, acceptent l'idée de réincarnation comme allant de soi, et ont un sentiment beaucoup plus profond, plus responsable, plus pieux envers la terre et l'humanité. Peut-être les très nombreux morts prématurés de notre siècle interviennent-ils là directement au plus profond du matérialisme ?

Virginia Sease - Compte rendu Almut Bockemühl (Traduction Claire Hänni)

*) N.d.T. : Un compte rendu d'une conférence de Taco Bay - recteur suprême de la Communauté des Chrétiens - faite à la Branche du Goetheanum le 4.XI.87 a paru dans les Nouvelles pour les Membres de "Das Goetheanum" en date du 31.I.88 (N° 5), qui éclaire cette question : "L'enfant n'a pas encore éprouvé un destin psychique propre intérieurement. Ce n'est qu'après la puberté que la mort n'est plus éprouvée comme un fait cosmique, mais comme quelque chose qui concerne sa propre âme. Avant la puberté, l'âme retourne au sein de la Trinité sans destin personnel."

EXTRAIT D'UN ROMAN D'ALBERT STEFFEN COMMUNIQUANT DES PAROLES DE

RUDOLF STEINER

Un respect bien fondé, mais difficilement explicable, retient le chroniqueur de porter un jugement sur la tentative commune de suicide du jeune couple. Comme leurs lettres en témoignent, la décision émana des deux. Aucun d'eux n'avait cherché à persuader l'autre. Quant à lui,

il mourut asphyxié par le gaz ; quant à elle, elle eut la **vie** sauve après une courte maladie.

On n'a pas le droit de parler des motifs de cet acte, ne serait-ce que pour la raison suivante : les pensées de ceux qui sont liés au défunt ne doivent pas être des reproches pesants, entravant son évolution future, mais devraient, au contraire, tendre à l'aider. C'est ce que demandent les amis et la famille, notamment l'amie qui lui a survécu. Et la publication de ces pages, écrites depuis longtemps, n'est effectuée qu'après plus de trois décennies, tout ayant été enduré, expié.

On peut, en tout cas, dire aujourd'hui que le jeune homme, comme suite à la mort précoce de son père, perdit trop vite le sens de la vie, dans l'agitation de la grande ville, et que la mère, vivant elle-même sans espoir de bonheur depuis le décès de son époux, ne sut l'aider face à la question du "à quoi bon ?" à laquelle le niveau de connaissance d'aucun de ses professeurs ne sut répondre. Elle se taisait sur son désespoir. Mais justement cette abnégation, qui la faisait tellement sombrer dans le désespoir qu'elle ne sut même pas se communiquer, poussa le fils, dans l'expectative du bonheur de la jeunesse, dans les bras de cette jeune fille qui - comme, après l'événement, elle s'en lamentait à en déchirer les coeurs - n'était pas digne de son amour, à l'époque. Cette affirmation n'est d'ailleurs pas crédible, car, plus tard, elle a fait ses preuves de fidélité et de sacrifice dans son métier d'infirmière.

La mère avait souvent entendu parler du sort des suicidés comme on en parle du côté des dogmes, et aussi à travers certains récits reposant sur des vues ataviques, et c'est ainsi qu'elle vint consulter un jour mon maître, dont elle pouvait savoir que les vues ne reposent pas sur la croyance et la tradition, mais sur une connaissance de l'esprit.

Il lui donna deux paroles. Avec l'une, elle devait s'adresser à son fils, avec l'autre, à son époux. Les voici :

Ame au pays des âmes,
cherche la grâce du Christ
qui t'apporte de l'aide,
l'aide du pays d'esprits
qui accorde la paix même à ces esprits-là
qui dans l'épreuve sans paix
veulent désespérer.

Toi, compagnon
de ma vie, aide
l'enfant, mes pensées
vont vers toi,
de les lui apporter
de la juste manière, j'en prie
ton âme, mon époux -

Seele im Seelenlande,
suche des Christus Gnade
die dir die Hilfe bringet,
die Hilfe aus Geisterlanden,
die auch jenen Geistern Friede
verleiht, die im friedelosen
Erleben verzweifeln wollen.

Du meines Lebens
Gefährte, helfe
dem Sprossen, meine
Gedanken gehen
zu dir, sie ihm recht
zu bringen, bitt' ich
die Seele, Gatte -

[Rudolf Steiner - Traduction Gudula Gombert]

Comme ici, les deux paroles étaient notées l'une à côté de l'autre, de l'écriture de Rudolf Steiner.

A cette époque, le premier Goetheanum n'avait pas encore brûlé. Ses couleurs et ses formes étaient nées de l'esprit. Dans ce bâtiment qui emplissait de son harmonie sacrée la mère consolée, elle pouvait dorénavant penser à ses deux défunts. Et les sentiments qui allaient vers eux faisaient avancer tous les deux. Une fatalité insondable et implacable, qui pouvait avoir son origine dans le passé, la liait à eux, dans la perspective d'un avenir où toute faute serait compensée.

Des sentiments de gratitude se manifestaient dans son âme, et elle sentait qu'ils ne provenaient pas seulement d'elle, mais aussi des défunts. Ils leur étaient communs. Et ainsi voulut-elle, pour l'amour des défunts, mettre le reste de sa vie à profit aussi longtemps qu'elle le pourrait.

Ceci est communiqué dans l'idée que chacun a un cher défunt auquel il voudrait, pourrait, devrait donner quelque chose.

Albert Steffen (Traduction Gudula Gombert)

In "Dreiunddreissig Jahre" (Trente-trois ans), Dornach 1959, pp. 255 à 258.

A PROPOS DU TRAVAIL DU COMITE DIRECTEUR

CONGRES EUROPEEN A STRASBOURG DU 18 AU 21 JUILLET 1989

Thème :

"Le triple idéal de la révolution française et l'avenir de l'Europe"

Ce congrès aura lieu dans les locaux de l'Université. Il sera semi-public et s'adressera donc aux membres et sympathisants. Organisé par les Français, il sera animé par des conférenciers venant de différents pays d'Europe : France, Allemagne, Suisse, Hollande, Angleterre, Espagne, etc., éventuellement des U.S.A.

Raymond **Burlotte**

QUELQUES NOUVELLES DE NOS FINANCES

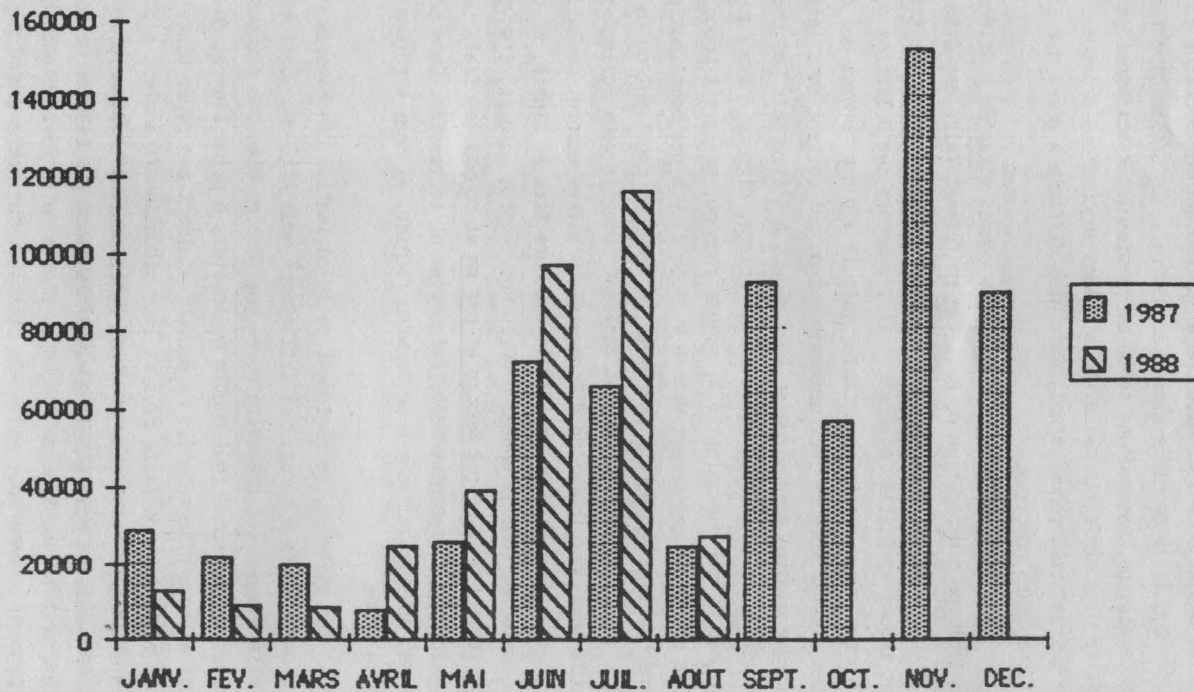
Comme Trésorière, il m'échoit la tâche (ingrate souvent) de vous parler des finances de notre chère Société anthroposophique en France.

'Depuis la dernière Assemblée générale, le Comité directeur a estimé nécessaire de passer d'une tenue de compte plutôt artisanale à une comptabilité plus professionnelle. Nous sommes aujourd'hui presque 1 400 membres, ce qui est très réconfortant, mais plus **difficile** à gérer que lorsque nous étions moins nombreux.

Dans un premier temps, nous nous sommes attachés à alléger le travail de l'équipe d'expédition du Bulletin en faisant faire des étiquettes, ce que vous avez pu constater sur vos dernières enveloppes. Le travail s'en est trouvé simplifié. Bien sûr, il y a encore des Bulletins qui nous reviennent, ce qui est regrettable, mais il y a des membres qui oublient de nous avertir lors de leur déménagement ou qui partent sans laisser leur adresse ou bien sans signaler leur départ à l'étranger. Les changements de situation familiale, par exemple mariage, divorce, nous posent des énigmes, ainsi Mademoiselle X, membre inconnu, disparaît soudain, car elle s'appelle maintenant Madame Y. Puis il y a des complications. En général, les membres qui sont mari et femme ne reçoivent qu' u n Bulletin. Est-ce juste ? D'autres désirent recevoir deux Bulletins dans une seule enveloppe (question d'économie). D'autres encore, un Bulletin pour chaque. L'équipe du Bulletin doit toujours être en alerte, et nous tâchons de contenter tout le monde. D'après nos comptes actuels, l'envoi du Bulletin revient à 120 F par membre et par an et couvre les frais de frappe, enveloppes, affranchissement, étiquettes et impression. Dans un deuxième temps, nous travaillons à un nouveau fichier, et nous espérons le finir cette année.

Par ailleurs, le règlement de la cotisation des membres n'est pas une chose aisée à gérer. Les cotisations nous arrivent aussi bien mensuellement que par trimestre ou en une fois, ou bien des membres nous adressent une somme (qui couvre quelquefois à peine l'envoi du Bulletin) soit en nous disant qu'ils ne peuvent vraiment pas payer plus, soit en nous promettant de faire plus si leur situation financière s'améliore. Les cotisations rentrent, et c'est compréhensible, selon le bon vouloir de nos membres. Mais a-t-on quelquefois pensé aux besoins de notre Société anthroposophique en France ou à ceux de la Société anthroposophique à Dornach ? Comme vous pouvez le constater sur notre graphique, de 1987

COTISATIONS PAR MOIS



à 1988, les cotisations sont très peu entrées en début d'année, surtout en 1988. Les cotisations arrivent mieux après l'Assemblée générale et assez fortement en fin d'année seulement. Une question se pose : Comment font la Société en France et le Goetheanum au début de l'année ? Si nous voulons tenir nos engagements vis-à-vis de la Société anthroposophique en France et vis-à-vis du Goetheanum, nous avons besoin d'environ 60 000 F par mois. Nous tenons à verser au moins deux fois par an les 100 FS des membres qui ont cotisé (420 FF). Que penser des cotisations qui arrivent l'année d'après ? Au début de l'année 1988, 40 000 F sont arrivés pour... 1987 ! On peut se féliciter que ce rattrapage ait eu lieu ; cette pratique est cependant très insatisfaisante pour les raisons citées plus haut, mais aussi pour établir un budget, et la tenue des comptes s'en trouve bien compliquée.

Du côté des dépenses et conformément au choix fait par l'Assemblée générale, la Société assure le salaire de Raymond Burlotte à plein temps, ainsi que la réalisation et la frappe du Bulletin par Gudula Gombert, plus la tenue des comptes à l'aide d'un comptable. Il s'avère d'ores et déjà nécessaire de prévoir la rémunération d'un temps partiel de secrétaire. Nous devons faire face à un abondant courrier, à de nombreux appels téléphoniques, etc. Actuellement ce travail est assuré provisoirement par une personne bénévole.

Pour la fin d'année et le début de l'année prochaine, nous serons obligés de faire des aménagements aux locaux de la rue Caumartin. Il faut que cet endroit devienne plus accueillant pour les visiteurs qui sont de plus en plus nombreux. Les peintures, par exemple, ont besoin d'être refaites, l'éclairage doit être modifié. La pièce où se fait le travail de secrétariat a besoin de meubles de rangement plus efficaces, d'armoires qui ferment. La Société reçoit des dons de livres pour la Bibliothèque. Il faut de nouveaux rayonnages pour pouvoir les ranger et les mettre correctement à la disposition de tous. Actuellement, ils sont empilés dans des cartons ! La salle où ont lieu les cours anthroposophiques ainsi que les réunions de travail (de plus en plus nombreuses, elles aussi) des agriculteurs, pédagogues, NEF, médecins, responsables de Branches, etc., ne dispose même pas de tables, il faut écrire sur ses genoux pendant parfois deux jours ! Si notre Société doit avoir un rayonnement qui réponde à l'attente du monde moderne, il nous faut améliorer ces conditions rudimentaires.

Chers membres, je me suis efforcée de vous informer de tout ce que nous entreprenons pour assurer la bonne gestion des intérêts de notre Société. Cette gestion sera d'autant plus aisée et efficace que chaque membre ressentira comme un devoir important de permettre ces réalisations en versant à temps, c'est-à-dire assez rapidement, sa cotisation pour 1988. Elle a été fixée, je vous le rappelle, à 850 F. Lors de l'Assemblée de Valence, nous avons convenu de ne pas augmenter la cotisation, en comptant fermement sur l'effort qui sera fait par tous pour qu'augmente le nombre des cotisants ainsi que la solidarité de ceux qui peuvent verser davantage envers ceux qui n'ont pas beaucoup de moyens. Seul cet effort nous permettra d'assumer les tâches qui nous incombent pour soutenir le plus dignement possible le développement de l'Anthroposophie en France et dans le monde.

La Trésorière : Catherine Nouyrit

SUR LE TRAVAIL DES BRANCHES AVEC LE COMITE DIRECTEUR

Les 24 et 25 septembre dernier, les membres du Comité directeur de la Société anthroposophique en France rencontraient les responsables des branches et groupes de membres (en voie de formation de branche) ainsi que leurs trésoriers. Cette réunion faisait suite à celle du 17 janvier, au cours de laquelle nous avons commencé une réflexion à partir des expériences vécues par chaque branche.

Rolf Kerler, membre du Comité directeur au Goetheanum et nouveau Trésorier de la Société anthroposophique universelle, participa à ces échanges qui étaient en partie consacrés au travail avec les trésoriers sur le thème de l'argent.

A défaut de compte rendu complet, voici quelques éléments qui, je l'espère, permettront de "se rendre compte" de l'esprit, de l'ambiance et du contenu de cette rencontre.

I - "COMMENT L'ANTHROPOLOGIE VIT-ELLE DANS LES REUNIONS DE MEMBRES ?"

Qui sont les membres de la Société anthroposophique ? Une réponse hâtive consiste à dire que ce sont ceux qui ont trouvé le chemin vers l'esprit. Les "autres" le cherchent. Mais on peut alors se demander ce qu'est une âme qui cherche et ce qu'est une âme qui trouve. Alors, naturellement, les membres apparaissent comme devant être plutôt les chercheurs. Ce processus de recherche débute par une phase individuelle,

constitutive, au cours de laquelle le chercheur se crée, mû par un juste **égoïsme**. Celui-ci doit ensuite s'effacer afin de rendre possible la rencontre avec autrui. Les réunions de membres offrent précisément aux âmes qui cherchent la possibilité de se rencontrer réalisant ainsi la seconde phase : communautaire et fonctionnelle. "Toute personne qui se rend à une réunion anthroposophique devrait avoir le sentiment qu'elle y trouvera plus que ne lui apporte le travail solitaire." (Rudolf Steiner, Lettre aux membres du **3.II.1924**. Voir "le Congrès de Noël", Genève 1985). Ce "plus" davantage qualitatif que quantitatif provient aussi de l'affinage constant nécessaire à l'expression de l'Anthroposophie : Chacun peut constater que l'Anthroposophie chez les autres est toujours différente de ce qu'elle est chez soi. Nous ressentons néanmoins que ces différences ne doivent pas être un prétexte pour dire n'importe quoi. Les réunions de membres ont donc à éviter deux écueils polaires : le dogme et la confusion. Un pas est fait dans cette direction à chaque fois que consciemment nous essayons de travailler avec la troisième Hiérarchie :

l'Ange inspirant notre pensée ; l'Archange inspirant la qualité de la pensée, son expression, la parole ; l'Archée inspirant la volonté de la pensée. Ainsi dès que nous écoutons quelqu'un, nous devrions nous demander : Qu'a-t-il dit, comment l'a-t-il dit, qu'a-t-il voulu dire ?

Après avoir évoqué la qualité d'écoute, nous avons terminé ce premier entretien par la lecture d'un passage de la conférence du 8.IX.1919 où Rudolf Steiner place chacun devant la responsabilité de sa parole : La vérité, dit-il, "est devenue aussi bon marché que les mûres". C'est pourquoi l'important n'est pas de dire la vérité, mais de savoir comment on la dit, car "dire la vérité de façon fausse nuit plus que répandre le mensonge !" (In GA 192 "**Geistesw.** Behandlung sozialer u. **pädagog.** Fragen".)

II - "COMMENT ACCENTUER LE CARACTERE PUBLIC ET OUVERT DE LA SOCIETE" ?

Le Comité directeur ouvrit ce second débat en annonçant les quatre congrès prévus pour 1989. L'un d'eux sera un forum - porte ouverte sur **l'Anthroposophie** et se déroulera à Paris fin mai. L'autre grand axe sera celui du bicentenaire de la révolution française.

Dans l'échange qui suivit, chaque branche fit part de ses expériences d'ouverture ou plus simplement d'implantation au sein de sa commune, de la société d'aujourd'hui. Beaucoup d'entre nous ont justement rencontré **l'Anthroposophie** grâce aux informations issues de la Société anthroposophique ou de ses branches. Mais quelle est la limite de l'information

Weihn

vom 24. Dezember

«Meditatives Erleben c

Samstag 24. Dezember	Sonntag 25. Dezember	Montag 26. Dezember	Dienstag 27. Dezember	28. Dezember
		Künstlerische I		
		<p>10.00 Uhr <i>Dr. Virginia Sease</i> Mantrisches Erleben des Menschen</p>	<p>10.00 Uhr <i>Dr. Hagen Biesanz</i> Urielbewußtsein – zum 40. Todestag von Marie Steiner - Rhythmen der Grundstei</p>	<p>Me Der in</p>
	<p>11.00 Uhr I.</p>			
<p>16.00 Uhr <i>Das Oberuferer Paradeisspiel</i> Musik von Leopold van der Pals</p>	<p>16.00 Uhr <i>Das Oberuferer Christgeburtspiel</i> Musik von Leopold van der Pals</p>			Gesprächsgru
		Die einzelnen Gesprächsgruppen wer		
<p>▪ 20.15 Uhr Ansprache <i>Dr. Virginia Sease</i> Weihnachtsfeier, veranstaltet durch den Zweig am Goetheanum</p>		<p>20.15 Uhr Eurythmische Aufführung des Anthroposophischen Seelenkalenders Osterstimmung bis Johannes- Stimmung 1. bis 13. Woche</p>	<p>20.15 Uhr Sommer bis Michaeli- Stimmung 14. bis 26. Woche</p>	<p>K. F Y Fr R Ch Frie</p>

Änderungen vorbehalten. Die Tagung findet im Großen Saal statt. Die Vorträge sind Mitgliedern der Allgemeinen Anthroposophischen Gesellschaft vorbehalten, die künstlerischen Veranstaltungen sind öffentlich. Künstlerische Kurse in Eurythmie, Sprachgestaltung, Malen, Plastizieren und Musik; in den Preisen der Gesamttagungskarten inbegriffen. Bestellkarten für Gesamttagungskarten können beim Tagungsbüro schriftlich

oder telefonisch angefordert werden während der Tagung werden. Preise der Gesamtkarten: Kat. Fr. 190.-; Kat. D: Fr. 168.-; Kat. Ka und Seitenklappsitze): Fr. 100.-. Die Weihnachtsspiele vom 24.

Tagung

bis 1. Januar 1989

Rhythmen im Jahreslauf»

	Donnerstag 29. Dezember	Freitag 30. Dezember	Samstag 31. Dezember	Sonntag 1. Januar 1989
8.30 bis 9.30 Uhr				
An- und Toneurythmie, Sprachgestaltung, Malen, Musik, Plastizieren				
	10.00 Uhr <i>Jörgen Smit</i> Der Weg der Seele durch die zwölf kosmischen Stimmungen	10.00 Uhr <i>Prof. Dr. Friedrich Hiebe!</i> Die Wochenrhythmen des Grundsteinspruches	10.00 Uhr <i>Dr. Georg Unger</i> Rhythmus-Forschung und inneres Erleben	10.00 Uhr <i>Dr. Wolfgang Greiner</i> Jahresfeste und Mysterienkunst
ch das	Niederlands Eurythmie Ensemble, Den Haag (Leitung:		Werner Barfod)	
Tagungsthema			16.00 Uhr Konzert des Kammerorchesters am Goetheanum Leitung: <i>Slohdan Todorovic</i> «Metamorphosen» Studie für 23 Solostreicher von Richard Strauß u.a.	16.00 Uhr Festliche Eurythmic-Aufführung mit Orchester «12 Stimmungen» von Rudolf Steiner, Suite von Henry Purcell u.a.
im Nachrichtenblatt bekanntgegeben				
	20.15 Uhr Eurythmische Aufführung des Anthroposophischen Seelenkalenders Herbst bis Weihe-Nacht-Stimmung 27. bis 39. Woche	20.15 Uhr Aufführung des Winter bis Frühling-Erwartung 40. bis 52. Woche	20.15 Uhr <i>Dr. Hein: Zimmermann</i> «Inder Zeitenwende»	

ellungen für Einzelveranstaltungen: Kat. B: Fr. 214.-, Kat. C:

Kat. F (mit Sichtbehinderung

ember sind in den Preisen nicht

inbegriffen. Preis pro Spiel: Fr. 10.-. Einzelpreise der künstlerischen Veranstaltungen: Fr. 15.- bis Fr. 42.-.

Öffnungszeiten des Tagungs- und Wohnungsbüros: Samstag, 24. Dezember: 10.30-12.30 Uhr; 15.00-16.00 Uhr. Sonntag, 25. Dezember: 15.00-16.00 Uhr. Montag, 26. Dezember: 9.00-10.00 Uhr; 10.30-12.30 Uhr.

Öffnungszeiten während der Tagung: Siehe Anschlag in der Wandelhalle.

saine, où commence l'agitation dont parle Steiner dans la Lettre aux membres du 27.I.1924 ? (Voir "le Congrès de Noël", Genève 1985.)

Ajoutons qu'une juste information ne doit pas dépasser les limites du "réalisé", autrement dit, à toute information devrait toujours correspondre un travail, pratique ou conceptuel, fourni par les membres. Quart aux moyens d'information, citons Rudolf Steiner dans la même Lettre aux membres que précédemment : "Si l'Anthroposophie veut avoir une existence dans notre temps, il faut qu'elle se serve des moyens offerts par la civilisation du temps présent."

III - "LE RÔLE DE L'ARGENT DANS LA SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPIHQUE" (ROLF KERLER)

Après ces deux premiers débats, le samedi soir, Rolf Kerler nous fit un exposé (traduction "vécue" de Jean-Pierre Bideau) sur la nature de l'argent, introduisant ainsi le thème prévu pour le dimanche matin. De cette conférence très riche, ouverte aux membres des branches de la région parisienne, je ne peux restituer ici que les idées directrices :

En portant notre regard sur la monnaie au cours du temps, nous voyons qu'elle est apparue pour faciliter l'échange de matières entre les hommes. Sa forme, elle-même, a connu bien des métamorphoses : substance pure à son apparition, elle devint métal pressé, papier monnaie imprimé qui de nos jours cède même la place à "l'argent des livres", les transactions ne nécessitant plus qu'un jeu d'écritures ! En somme, si l'argent a autrefois saisi la matière pour la transformer, elle tend à s'en libérer et même développer, dans certains cas, une existence autonome. L'argent n'est pas de la matière, c'est une substance volontaire, spirituelle capable de transformer le mort en vivant, la montagne en pain...

L'argent peut ainsi réunir le monde spirituel et le monde matériel pour peu que soient comprises ses trois qualités fondamentales :

l'argent d'achat, l'argent de prêt et l'argent de don.

L'argent d'achat est celui par lequel l'homme se relie à la Terre. En s'affranchissant de l'espace par l'acquisition d'objets de diverses provenances, l'homme réalise un acte social, accroît sa responsabilité face à la Terre. Avec l'argent d'achat, nous rencontrons le devenu.

L'argent de prêt permet de se rendre indépendant du temps ; il relie l'homme à l'homme en développant la fraternité. Avec lui nous rencontrons ce qui est en train de naître.

Par l'acte de donner qui ne possède ni cause ni but effectif, l'homme a la possibilité de faire grandir la liberté des autres hommes. L'argent

de don relie l'homme au monde spirituel. Avec l'argent de don nous rencontrons ce qui, à l'état de germe, provient des mondes spirituels pour pénétrer la Terre.

L'argent a donc bien un rapport avec la liberté, mais seulement dans l'acte de donner, et il ne s'agit pas de la liberté de soi, mais de celle des autres ou, plus exactement, de ce qui la rend possible.

IV. "ECHANGES AU SUJET DE L'ARGENT ET DE LA COTISATION"

Comme toujours, ce sujet - dernier point à l'ordre du jour - suscite beaucoup d'animation, car certains raisonnent du point de vue de l'individu tandis que d'autres le font du point de vue de la communauté. Le ton reste serein si l'on accepte de comprendre la complémentarité des deux pôles : individu et communauté. Le tout est de percevoir la subtile frontière où prend fin la responsabilité individuelle et naît la responsabilité communautaire. Ce relai de responsabilité vis-à-vis de l'argent est exprimé dans l'article 12 des statuts de la Société anthroposophique universelle : "La contribution des membres est déterminée par les différents groupes ; cependant chaque groupe doit verser pour chacun de ses membres la somme de ..."

Dans l'économie, nous pourrions dire qu'une branche, qu'un groupe national devrait prolonger et élever le geste individuel sans pour autant priver l'individu de son entière responsabilité. Or pour un membre de France il est, paradoxalement, difficile d'accepter l'idée d'une entité (branche, Société nationale) plus sage que lui sur le plan financier. Il voit en cette entité une atteinte à sa liberté. Le Français, il est vrai, a tendance à croire que son porte-monnaie fait partie de son moi !

Dans chaque cotisation, une partie est consacrée au Goetheanum et le reste à la Société anthroposophique en France. Doit-on considérer l'une de ces parties comme prioritaire sur l'autre ? Pour un arbre, il ne viendrait à l'esprit de personne de décréter que le tronc est prioritaire sur les branches par rapport aux feuilles. L'arbre est un tout qui a sa physiologie propre. Il en est de même du lien qui unit les membres au Goetheanum en passant par les branches et la Société nationale.

Que reflète une trésorerie insuffisante au niveau d'une branche ? Cette situation n'est pas sans rapport avec l'adolescent qui revendique l'autonomie sans être capable de l'assumer : dans les deux cas, la maturité n'est pas atteinte. Un groupe mûr devrait être solidaire de ses membres conformément à l'article des statuts précédemment cité.

Les cotisations parviennent tardivement au siège de la Société anthroposophique en France, entraînant des difficultés de trésorerie. Deux propositions concrètes de régularisation de ce débit ont été faites : l'une imaginant le versement en début d'année d'une avance sur cotisation, l'autre suggérant le virement mensuel des cotisations.

L'ensemble de ce débat fut précédé d'une prise de conscience de la situation de la Société Financière de la NEF. L'importance de ce projet est comparable à celui du système sanguin dans un organisme vivant.

En conclusion, rappelons le passage de la Lettre aux membres du **3.II.1924** : "C'est qu'il est plus facile de dire : ceci ou cela ne me satisfait pas ; mais il est plus difficile d'enregistrer en silence les insuffisances et puis de faire les efforts nécessaires pour contribuer par soi-même à améliorer les choses." (Voir "Le Congrès de Noël", Genève **1985.**)

Olivier Coutris

"L'EDUCATION CONSIDEREE COMME UN ART"

une tâche à assumer par les anthroposophes

Qu'est-ce que l'art ? "Ce que l'homme ajoute à la nature", trouve-t-on dans certain dictionnaire.

L'artiste prend des matériaux donnés à lui par la nature et par son destin. Il va les transformer ou transformer grâce à eux un support conformément à une impulsion qui n'est pas naturelle.

Bien souvent, l'artiste ressent une attente dans les matériaux ou dans le support qu'il va transformer.

Ainsi apparaît l'élément dramatique de la création artistique.

Comment répondre à cette attente ? Dans quelle attitude intérieure doit être l'artiste pour permettre la naissance de l'oeuvre d'art, c'est-à-dire la résolution de la tension existant entre l'attente de la nature et le germe ordonnateur qui la fécondera pour la transformer grâce à l'acte artistique ?

*

L'acte pédagogique, en ce sens, est un acte artistique.

- Le support, c'est l'être humain en devenir qu'est l'enfant dans sa triple constitution corporelle animique et spirituelle supportée par le complexe organisme des corps en croissance (physique, éthérique, astral).

- Les matériaux sont donnés par :

- . les perceptions du monde naturel qu'a l'éducateur et les concepts qu'il y applique,

- . l'ensemble de ses connaissances sur la nature humaine,
- . l'ensemble des images qu'il se fait de l'évolution de l'humanité, de l'organisme terrestre et cosmique dans le temps.

- L'attente du support, c'est celle de ceux qui font les corpo-réités de l'enfant (substances physiques, êtres élémentaires, astraux) et qui veulent être délivrés. Elle se conjugue à une autre attente, celle de l'individualité de l'enfant qui veut réaliser son plan d'incarnation et doit déblayer les obstacles dus à son karma, l'hérédité des corps, le milieu...

Les matériaux eux aussi ont une attente : l'univers attend de l'homme sa délivrance pour se détacher de l'état de nature enchaînée et retourner au royaume du Père (pour employer ici une image de conte pouvant résumer un processus grandiose). Cette délivrance doit venir de la connaissance (naître avec). Qui naît ? . Le chercheur dépasse par sa quête l'étape où

l'a porté l'ensemble des forces naturelles et de son héritage passé.

- . L'univers désenvoûté retrouve son unité dans l'acte de connaissance.

"O homme, connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers
O homme, connais l'Univers et tu te connaîtras."

Telle est la TRIPLE ATTENTE.

- L'attitude intérieure est dictée par la réalité de la triple attente.

. Pour percevoir ce qui vit dans la corporéité de l'enfant, il faut pouvoir se démarquer de sa propre corporéité, c'est-à-dire distinguer ce qui en nous est de nature physique, élémentaire ou astrale de ce qui ne l'est pas. (On peut résumer ce qui vit là dans la triple corporéité par l'appellation de "double".) Ensuite, on peut étudier l'interaction existant entre notre double et celui de l'enfant.

Comment transformer son propre double pour transformer celui de l'enfant ou, dit autrement, pour donner au futur adulte la possibilité de métamorphoser son double ?

La culture du vrai, du beau et du bien doit nous y aider si elle s'ajoute à une étude de comportement afin que ces vertus s'appliquent concrètement au quotidien.

. Pour percevoir ce que veut l'individualité qui s'incarne là, il est nécessaire de cultiver un sentiment de vénération devant ce qui vient des mondes supérieurs.

Alors peut en nous s'ouvrir une oreille intérieure où, de la sphère angélique, parviendront les pensées-images nécessaires à la préparation de la substance pédagogique.

. Pour percevoir ce qui dort, enchaîné dans l'univers, ce qui de "nature naturée" veut redevenir "nature naturante", pour percevoir ce qui est caché derrière le tonnerre assourdissant du déroulement des siècles, l'image originelle de l'Homme éclatée dans le temps et dans l'espace, il est nécessaire de cultiver en soi un intense intérêt pour. la création, un intérêt scientifique appliqué à l'Univers créé.

Ainsi, on le voit, l'art pédagogique peut être considéré comme un art total, car il demande de l'artiste-éducateur une harmonisation en lui-même de la démarche scientifique et de la dimension religieuse autour de l'attitude esthétique-morale.

. tout ce qui résulte de semblables prémisses pour l'éducation et l'enseignement en fait un devoir trois fois sacré" * (souligné par moi, D.L.)

- Le germe ordonnateur rayonnant dans l'acte pédagogique est à la fois l'Enfant et le Maître.

C'est en effet lui l'enfant de l'attitude intérieure juste.
C'est en effet lui le véritable éducateur.

Lui seul qui peut éveiller en l'âme enfantine les germes de métamorphose de la société humaine à venir.

Lui seul qui peut permettre à l'homme moderne de franchir le seuil vers de nouvelles perspectives.

Lui seul qui a le Remède.

L'éducateur peut avoir une ambition : devenir jour après jour, comme le larynx et le corps entier du chanteur, un organe toujours plus parfait du Verbe.

"Non pas moi, mais Christ en moi."

Didier Lalande

(professeur de classe à l'École du Soleil, Pau)

* Rudolf Steiner, cité par Marie Steiner dans la "Préface à l'édition allemande de l'Anthropologie Générale" in "Etude de la Nature Humaine" de Rudolf Steiner aux éditions du Centre Triades, Paris 1970, page 13. (L'édition 1988 est intitulée "La nature humaine".)

I N MEMORIAM

Paterne TAWAB (4 janvier 1942 - 10 juillet 1988)

Le dimanche 10 juillet 1988, le docteur Paterne Tawab rejoignait le monde spirituel à l'âge de 46 ans, dans l'intimité et le dénuement les plus complets.

Sa disparition précoce aura étonné tous ceux qui l'ont connu. Et pourtant, lorsqu'on approchait Paterne, quelque chose nous disait qu'il était déjà très proche du monde de l'esprit. Ces derniers temps, où il devait faire face à des difficultés, il vivait dans l'acceptation, le détachement : il semblait avoir tout donné.

D'origine zairoise, Paterne était venu en France, dès l'âge de 20 ans, pour y faire ses études de médecine et sa spécialisation en psychiatrie. Il débuta sa carrière de psychiatre à Alençon, Cholet et enfin Paris. Très érudit, ayant des connaissances élargies dans de nombreux domaines, médical, artistique, littéraire, il affectionnait tout particulièrement la musique et avait une profonde admiration pour Mozart.

La découverte de l'Anthroposophie avait été pour lui l'aboutissement d'une longue quête spirituelle, d'un véritable cheminement intérieur à travers lesquels il puisait la force de guérir ses patients.

Il devait donner le 11 juin 1988, à la Branche Albert le Grand dont il faisait partie, une conférence sur "Jérôme Bosch et son approche du Christ". Deux jours avant cette conférence, le 9 juin, Paterne tombait dans le coma pour ne plus se relever.

Dans la revue "Triades", été 1988, pp. 5 à 17, est paru un article de Paul Emberson intitulé : "Les machines ultimes". Dans cet article, l'auteur nous fait part d'une conférence que Rudolf Steiner donna le 2 janvier 1906 et dont voici un extrait (p. 14) :

"A l'avenir, les machines n'auront plus seulement pour force motrice de l'eau ou de la vapeur, mais aussi une force spirituelle, une moralité spirituelle. Cette force est symbolisée par le Tau ; d'ailleurs elle était symbolisée de façon poétique par l'image du Saint-Graal. Les hommes (...) sont devenus les maîtres-artisans qui façonnent la matière inanimée".

Rudolf Steiner dit encore que ces **machines** seront mues par

"une force motrice qui ne peut être mise en mouvement **que per** l'amour désintéressé".

Ce seront des machines qui agiront au niveau psychique, au niveau de la vie affective de l'homme.

Paterne Tawab avait connaissance de ces données et, dans sa façon de soigner, il a contribué à l'élaboration de ces machines de l'avenir. C'était un génie, sans doute trop à l'avance pour son époque.

Profondément religieux, il était armé d'un grand idéal christique qu'il voulait faire découvrir et partager à ses patients. Il se donnait tout entier à ses malades et ne ménageait pas son temps entre les consultations, les cours aux médecins, conférences, comme s'il savait qu'il devait mourir prématurément.

Paterne était un être chaleureux, cordial, animé d'une grande compassion à l'égard de la souffrance humaine. Il avait développé en lui ces trois qualités essentielles de toute vie chrétienne, à savoir : le DON de SOI, l'AMOUR de l'autre, la COMPASSION. Il émanait de lui une grande Paix.

Sa réserve et sa discrétion étaient une marque d'humilité, sans cesse à l'écoute de l'autre, désirant toujours apprendre quelque chose de lui, voulant avant tout l'Aimer, le comprendre, le reconforter. Pour lui, toute rencontre était devenue un acte religieux.

Un tel être solaire rayonnait le Christ en lui et le plus beau cadeau que pouvait lui offrir le monde spirituel était celui de l'accueillir un Dimanche.

J'aimerais terminer cet hommage au docteur Paterne Tawab en vous transmettant ce poème de Christian Morgenstern. Il me l'a récité un jour avec une telle intensité de cœur, que je ne pouvais douter de sa rencontre avec le Christ, qui était toute sa vie :

"Vers TOI j'élève mon cœur
devenu coupe d'un Graal
dont le sang se dessécha
dans la soif de ton eau pure,

O CHRIST !

O remplis ce coeur jusqu'au bord
du brasier pourpre de ton sang.
Que nuit et jour dorénavant
Ce message en moi je porte :

TU VIS !"

Monique Vienne

Ndlr : Cette traduction du poème est de Simonne **Rihouët-Coroze** et figure p. 27 du recueil : Christian Morgenstern, "Quarante poèmes mystiques", Paris 1971.

JOSEPH KREUTZ 1901 - 1988

Notre ami Joseph Kreutz, né le 26 juin 1901 à Langres, mort le 28 juillet à Ribeaupillé, nous laisse le souvenir d'un homme exceptionnel. Il perd sa mère alors qu'il est âgé de 8 ans. Il est confié à une tante, personne très pieuse, qui l'élève dans la foi et l'amour du prochain, éducation dont il gardera la trace toute sa vie. Il quitte sa ville natale à l'âge de 16 ans pour venir à Paris. Il y exerce différents métiers tout en suivant les cours du Conservatoire des Arts et Métiers. Sa jeunesse sera si profondément marquée par la guerre qu'il fera partie à 20 ans d'un groupe d'objecteurs de conscience. Peut-on se représenter ce que cela signifiait, être objecteur de conscience, après la première guerre mondiale, époque où le patriotisme était si intense ? Il est alors envoyé dans un camp disciplinaire en Afrique ; battu et torturé, il sortira de cette épreuve grandi et fortifié, grâce à son courage et à sa foi. Une fois rentré à Paris, il poursuivra son action pacifiste et participera au travail d'un jésuite, le père Pierre Lorson, pour la rédaction d'un ouvrage qui paraîtra en 1950 sous le titre : "Un chrétien peut-il être objecteur de conscience ?" Ce livre parviendra sous les yeux du ministre de la Guerre de l'époque, Monsieur Michelet, et sera, pour partie, à l'origine de la définition du statut de l'objecteur de conscience. Son activité professionnelle débutera dans une coopérative alimentaire dont il deviendra rapidement le responsable. Il la quittera après quelques années pour venir travailler dans cette grande entreprise que sont les "Vins Nicolas" en tant que Directeur Commercial. Peu de temps après, il deviendra, en outre, Chef du Personnel. En effet, son patron, Mr Nicolas, avait rapidement discerné ses exceptionnelles qualités professionnelles et humaines. Son action sera double :

- d'abord développer la firme sous toutes ses formes, en particulier la création de nombreuses succursales en province ;

- puis harmoniser le travail sur le plan social.

En effet, cet homme chaleureux se révélera un conciliateur sage et avisé, exaltant chez les uns l'amour du travail bien fait : n'ira-t-il pas, ce faisant, leur lire "la Chaise" de Péguy !, et chez les autres, une meilleure compréhension d'un travail souvent dur et ingrat.

A sa retraite, il laissera l'image d'un homme juste, bon et charitable.

Tous les domaines le passionnent : les Arts, les Lettres, les Sciences. Il s'ouvre à tout. Il lit beaucoup et collectionne avec amour les pensées qui l'ont frappé et dont il a expérimenté la valeur.

Il avait conçu l'idée de réunir un grand nombre de ces pensées (fruit de 67 années de lecture et de méditation) en un recueil qui se serait intitulé : "Ces Hommes ont quelque chose à nous **dire**". Mais il n'eut pas le temps nécessaire pour réaliser ce travail.

L'oecuménisme était aussi un sujet qui le préoccupait.

Alors qu'il faisait partie des quakers, de 1937 à 1952, n'écrivait-il pas : "Aucune religion ne devrait chercher à s'imposer, toutes devant exister dans le respect des autres, chacune selon sa vocation particulière" ?

Parallèlement à sa vie professionnelle, il cultivera l'amitié de nombreuses personnalités : artistes, écrivains, philosophes, religieux, notabilités politiques, auprès desquelles il interviendra souvent pour les autres.

Il s'occupera particulièrement pendant plusieurs années des "Alcooliques Anonymes", car cet homme ne pouvait rester insensible aux appels qui lui étaient adressés.

On peut à peine imaginer la diversité et la multiplicité des tâches qu'il assumait, le nombre de personnes et d'oeuvres qu'il aidait et secourait par ses interventions et ses services, ce qui ne fut pas sans risques sous l'occupation : ainsi recueillit-il dans sa maison de campagne des enfants juifs qu'il **sauva**.

De plus, cet homme de coeur se priva souvent pour apporter une aide financière importante à des familles dans la détresse. Innombrables sont ceux qui venaient lui demander conseil et assistance, connaissant sa sagesse et sa bonté.

Ce désir d'aider les autres ne le quittera jamais. Toute sa vie fut une offrande. Qui n'a-t-il pas aidé, soutenu, secouru ? Pour qui n'a-t-il pas prié ?

L'homme de prière fut aussi un homme d'action, et ces actions, il les mènera toujours à bien avec l'ardeur et la générosité qui le caractérisaient.

Cette générosité et ce rayonnement allaient de pair avec son humour. Ce sens de l'humour qui lui permit si souvent de dénouer des situations difficiles.

Cette biographie serait incomplète si l'on n'évoquait pas le don qu'il avait de percevoir les liens qui pouvaient se tisser entre certains êtres et de les faire se rencontrer. Il avait l'art de susciter ces rencontres. Il fut vraiment un "homme créateur de rencontres".

On ne peut retracer la vie de Joseph Kreutz sans évoquer Jeanne, son épouse dont il disait que sans elle, il n'aurait rien pu faire de tout ce qu'il entreprit et réalisa. Elle joua un rôle effacé, mais très important, tout au long de leur longue vie commune : 65 années de mariage... C'était une femme pleine d'humour et de bon sens. Jeanne s'est éteinte la première, il y a maintenant deux ans.

L'Anthroposophie, il l'a découverte au cours de ses nombreuses lectures, vers 1935. Mais c'est seulement à la fin des années soixante - une fois parvenu à la retraite - qu'il est devenu membre.

Membre, il l'était déjà depuis longtemps dans son coeur.

Que n'a-t-il pas fait pour servir la cause anthroposophique ?

- Rechercher et découvrir la maison pour le Foyer Michaël à Chatou - aujourd'hui centre pédagogique Perceval.
- Aider et soutenir les écoles.
- Distribuer généreusement des livres pour faire connaître l'Anthroposophie à ses amis.
- Et puis aussi, entretenir et cultiver des liens très chaleureux avec la Communauté des Chrétiens.

"L'Anthroposophie, disait-il, c'est la voie royale" - lui qui avait lu tant d'ouvrages philosophiques, scientifiques, religieux, connu tant d'êtres de culture différente. Mais l'homme de coeur qu'il était se réalisa surtout dans la christologie.

Voilà le long cheminement de notre ami Joseph Kreutz, homme par excellence ouvert au moi d'autrui.

Jacqueline Martin

ETUDE DES RELATIONS INTERNATIONALES ET DE LA TRIPARTITION SOCIALE -
L'EUROPE ENTRE L'EST ET L'OUEST

Il est souvent question du livre de Rudolf Steiner sur la triple organisation sociale "Fondements de l'organisme social" ("Kernpunkte der sozialen Frage"). Beaucoup ont lu les deux premiers chapitres qui développent le concept de base de tripartition sociale. Le troisième (capital et travail humain) n'est généralement qu'effleuré et jugé difficile. Quant au quatrième, qui traite des relations internationales en 1918-19, il n'en est pratiquement jamais fait mention. C'est pourtant un modèle d'étude symptomatologique de l'actualité et une merveilleuse clé pour comprendre l'histoire et la mission des peuples et des nations.

Un groupe animé par Michel Joseph se réunit chaque mois depuis deux ans et a étudié les trois premiers chapitres du livre "Fondements". Un nouveau travail commence avec le chapitre sur les relations internationales. L'étude se fait sous forme séminaristique, chacun s'efforçant de comprendre ce qu'il vit et observe à la lumière du livre et vice-versa. Nous tenterons donc dans ce travail de mieux saisir la situation mondiale actuelle, la mission de l'Europe et des peuples, et de devenir plus agissants par rapport aux grands problèmes modernes. Tous les nouveaux intéressés peuvent se joindre à nous.

Premières réunions : Vendredi 28 octobre et 18 novembre, à 20 h 30, au Siège de la Société, 68 rue Caumartin, Paris 9e. Renseignements auprès de Michel Joseph, 34 avenue Guy de Maupassant, 78400 Chatou, (1) 30 71 37 65.

Michel Joseph

I N F O R M A T I O N S

UNIVERSITE LIBRE DE SCIENCE DE L'ESPRIT, SECTION GENERALE, PREMIERE CLASSE

- AVIGNON : * chez Mademoiselle Brun, 15 rue Balance :
- Dimanche 6 novembre à 16 h 15 : IIIe leçon
- CHATOU : Salle Novalis, Centre Perceval, 5 rue Georges-Clémenceau
- Dimanche 13 novembre à 18 h 00 : Entretien
- Vendredi 25 novembre à 20 h 30 : IIe leçon de répétition
- COLMAR : 14 rue de Turckheim :
- Vendredi 18 novembre à 20 h 30 : XIIIe leçon
- LYON : Institut Kepler, 6 avenue Georges-Clémenceau, Saint-Genis-Laval :
- Dimanche 20 novembre à 10 h 00 : VIe leçon
- LA MHOTTE : - Dimanche 13 novembre à 11 h 00 : XIVe leçon
- PARIS : Salle Rudolf Steiner, 2 rue de la Grande-Chaumière, Paris 6ème :
- Dimanche 20 novembre à 10 h 00 : IIe leçon
- STRASBOURG : Branche Novalis, 3 rue du Schnockeloch, Koenigshoffen :
- Dimanche 6 novembre à 10 h 30 : X. Stunde (en allemand)
Branche Louis-Claude de Saint-Martin, 18-22 rue de la Fonderie :
- Dimanche 20 novembre à 11 h 00 : Ve leçon
- TAULIGNAN : Le Béal, 26770 Taulignan :
- Lundi 21 novembre à 9 h 30 : Xe leçon
- TOULOUSE : 47 rue Riquet :
- Samedi 5 novembre à 10 h 15 : VIIe leçon
- TREBONS : - Dimanche 30 octobre à 10 h 15 : IXe leçon
- Dimanche 20 novembre à 10 h 15 : Xe leçon

CONFERENCE CHAIRE RUDOLF STEINER - UNIVERSITE POPULAIRE DE PARIS

Amphithéâtre Bachelard, 17 rue de la Sorbonne, Paris 5e (M⁰ Odéon, Luxembourg) :
Samedi 26 novembre à 15 h 00 : La Nativité dans le monde actuel. Pourquoi Noël est-il une fête fixe ? Par Gérard Klockenbring.

Francis Engel devait traiter, le vendredi 2 décembre à 19 h 30, de "la Rencontre de la civilisation européenne avec la spiritualité d'autres continents (exemples tirés notamment du Mexique, de l'Inde et de la Chine)". Il est décédé le 1er octobre 1988, le lendemain du dernier cours et de la dernière conférence qu'il a pu donner, en Suisse. La conférence du 2 décembre sera assurée par Jean-Paul Hornecker, qui traitera notamment du Mexique.

COURS ET REUNIONS PUBLICS AU SIEGE DE LA SOCIETE, 68 RUE CAUMARTIN, PARIS 9e

- Etude du livre "Théosophie" (Introduction à la connaissance suprasensible de l'homme et de la destinée), animée par Raymond Burlotte, le lundi à 17 h.
- Etude du livre "la Philosophie de la liberté", animée par Ian Bass, le mardi à 18 h.
- Etude du cycle de conférences : "La nature humaine", animée par Raymond Burlotte, le jeudi à 20 h.
- Voir activité publique de la Branche Michaël ci-dessous.
- Cours d'art de la parole par Evelyne Guilloto, le lundi à 17 h 30.

Renseignements (1) 42 81 04 70.

ACTIVITES DES BRANCHES

Branche au Pays d'Aix, L'Arche, chemin de la Capelasse, 13080 Luynes :
Voir Bulletin supplémentaire octobre, p. 31.

Journées de travail avec Attila Varnai, les 5 et 6 novembre. Tous les membres intéressés sont cordialement invités. Conférence publique le 5.XI. Conférence publique du Docteur Joachim Berron : "Goethe et Geoffroy St-Hilaire" le vendredi 25 novembre, à 20 h 30, Faculté des Lettres, 29 av. R.-Schumann, 13100 Aix-en-Provence.

Le 26 novembre : travail des membres avec le Dr Berron.

Branche Albert le Grand, Salle Rudolf Steiner, 2 r. Grande-Chaumière, Paris 6e :

Réunions de la Branche, le jeudi à 20 h : le 3 novembre, fête des morts ;

les 10, 17, 24 novembre, étude du cycle "la Communion spirituelle de l'humanité". Pour les membres ne pouvant pas se déplacer le soir, réunions les lundis 7, 14, 21, 28 novembre, de 15 h à 16 h 30.

Conférences publiques, le samedi à 17 h 30 :

05 novembre : Geoffroy Saint-Hilaire et Goethe ou le transformisme et la métamorphose. Par le Dr Joachim Berron.

19 novembre : De l'enfance à la vieillesse : quelques étapes de développement. Par Etienne-Jean Delattre.

Cours publics d'anthroposophie : les lundis 7, 14, 21, 28 novembre à 20 h :

"Les manifestations du karma", avec Jean Cron, Gudula Gombert, le Dr Marc von Seckendorff.

Branche Nicolas de Cuse, 5 chemin de Sanzy, 69230 Saint-Genis-Laval :

Voir Bulletin supplémentaire octobre, p. 31.

Cours d'introduction à l'anthroposophie (animateurs Odile et Jean-Paul Gélén et Robert di Giacomo) : les jeudis 10 et 24 novembre, à 20 h 30.

Branche Mathias Grünewald, 14 r. de Turckheim, 68000 Colmar, secr. 89 75 53 74 :

Réunions de la Branche :

Le mardi à 20 h 30, étude du cycle de conférences "la Communion spirituelle de l'humanité", Dornach, 23 - 31.XII.1922.

Les lundis 31.X, 14 et 28.XI, à 20 h 30, étude de "Das Miterleben des Jahreslaufes in vier kosmischen Imaginationen", 5 - 15.X.23, Mr Stamm.

Groupes de travail :

Les lundis 7 et 21.XI, à 20 h 30, étude du cycle de conférences de Rudolf Steiner : "Théosophie du Rose-Croix".

Le vendredi 4.XI, à 20 h 30, "La Philosophie de la Liberté" et les courants contemporains de la pensée aliénant le Moi. Direction F. Kozlik.

Le samedi en soirée, "L'apprentissage, selon la méthode de connaissance goethéenne, de la lecture d'un ouvrage de base écrit par R. Steiner".

Organisé par Françoise Pouchoulin avec la présence de Christine Ballivet.

Contactez Mme Pouchoulin au 89 24 29 59 pour heure, rythme, ouvrage étudié.

Activités artistiques :

Sprachgestaltung par Mr Stamm : contactez Mme Pouchoulin (89 24 29 59).

Cours d'eurythmie : s'adresser à Antoinette Mota (89 79 19 97).

Cours de peinture : prendre contact avec Elisabeth Reitter (89 79 99 78).

Médecine : Etude des cycles de médecine anthroposophique. Réunions, réservées au corps médical et uniquement sur invitation.

Congrès public à Mulhouse : 11-12-13.XI. "Réincarnation et destin".

Conférenciers : Mrs Boudot, Kozlik, Ruff.

Branche Louis-Claude de Saint-Martin, 18-22 r. de la Fonderie, Strasbourg : Voir Bulletin supplémentaire octobre, p. 32, et voir à Branche Novalis.

GROUPES DE TRAVAIL ET ACTIVITES DIVERSES

Association Mercure, Châteaudouble, 26120 Chabeuil (Drôme), tél. 75 59 84 86 : Journée d'études le samedi 5 novembre, 10 h : "Les rythmes de l'enfant point de vue médical", par le Dr Christian Durteste, eurythmie (Jacqueline Tissot), "Histoire humaine : personnalités et hiérarchies spirituelles" (1), par Hélène Ostertag.

Alain Duchamp, 31 rue de Mulhouse, 68400 Riedisheim, 89 44 36 85 : Stage d'eurythmie organisé par la Jeunesse et les Sports de l'Académie d'Alsace et qui se tiendra au "Centre du Torrent", 68470 Storckensohn, tél. 89 82 60 70, les 26 et 27 novembre.
Stage d'eurythmie à Forbach dans le cadre de l'Association "Esprit-Nature-Santé", 162 rue Nationale, 87 87 03 29, les 19 et 20 novembre.
Stage d'eurythmie à Besançon les 12 et 13 novembre (lieu à déterminer). Renseignements et inscriptions auprès d'Alain Duchamp.

Laboissière-en-Thelle (Oise) : Un groupe s'est constitué et se réunit régulièrement le vendredi à 20 h45 pour se pencher sur la question "Comment vivre une communauté anthroposophique ?" Denis Garnier 44 08 69 92.

Groupe de Metz, 31 rue de Queuleu, 57070 Metz, tél. 87 36 18 40 : Réunion des membres : se renseigner. Groupe d'étude les 2e et 4e mardis à 20 h 15 : "Le christianisme et les Mystères antiques". Cours de peinture du 25 au 27.XI. Conférence publique le vendredi 17.XI. à 20 h 30, à l'Institut européen, 1 rue des Récollets : "La Lorraine et la formation de l'Europe", par Gérard Klockenbring.

Ateliers de l'Eau Vive, Pau et Saint-Faust-de-Haut, 59 80 15 41, 59 83 04 63 : Réunion des membres : Etude de "la Nature humaine" de R. Steiner, reprise samedi 15.X., à 17 h, à l'Ecole du Soleil, Chemin de la Juscle, Saint-Faust-de-Haut, 64110 Jurançon.

Groupe d'étude anthroposophique : "Science de l'occulte" de R. Steiner, reprise vendredi 7.X., à 19 h 30, tous les quinze jours, au Jardin d'Enfants de l'Eau Vive, Jurançon.

Ateliers artistiques hebdomadaires : eurythmie, chant Werbeck, marionnettes, flûte Choroï, théâtre. Reprise début octobre. Se renseigner aux Ateliers de l'Eau Vive, chemin de la Juscle, St-Faust-de-Haut (ci-dessus). Prochain stage : "Les fondements d'une pédagogie à l'image de l'être humain", du 10.XI. (en soirée) au 13.XI., à l'Ecole du Soleil, Pédagogie de R. Steiner, avec exposés, ateliers artistiques (eurythmie, peinture), applications pédagogiques, animé par Marie Hélène Bally, François de Barros, le Dr Joachim Berron, Daniéla Hucher, le Dr Patrick Martel, et les enseignants de l'Ecole du Soleil.

Jeu de la Saint-Martin et fête des Lanternes, vendredi 11.XI., à 17 h 30, dans les jardins de l'Ecole du Soleil.

Groupe de Troyes : Martial Georges, tél. 86 91 12 91 : Réunion hebdomadaire des membres, le mardi à 21 h à l'école Blanche fleur-Perceval, 251 faubourg Croncel. Le travail est orienté vers la création d'une Branche.